



**SGCAF - SCG**



- Date de la sortie : **11/12/2020**
- Cavité / zone de prospection : **Chéran en amont du pont de l'Abime**
- Massif **Bauges**
- Commune **Cusy ?**
- Personne présente **Chris Losange**
- Temps Passé Sous Terre : **0**
- Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée **Recherche d'un nouvel itinéraire d'approche**
- Rédacteurs **C.L.**

Lorsque Benoit F. et moi sommes venus la dernière fois dans le secteur, en amont du pont de l'Abime (voir CR du 8 août 2020), nous avons croisé un pêcheur qui nous avait indiqué un autre accès que celui que nous avons utilisé pour rejoindre le Chéran. D'après lui, Il y aurait même un câble. C'est vrai que je vois mal sans cela, comment rejoindre directement le Chéran encadré de falaises.



Je commence à relativement bien connaître la zone et c'est du haut que je pars à la recherche du mystérieux passage en m'aidant de ce que je peux apercevoir de la rivière pour me situer. Je n'ai pas beaucoup de temps avant que la pluie annoncée n'arrive. De plus, la neige tombée dernièrement, rend l'aventure potentiellement plus dangereuse. Je commence à suivre une trace d'animal en me disant que cette grosse bestiole a peut-être emprunté un sentier. Assez rapidement, la pente augmente et je devine des falaises entre contrebas. J'abandonne cette piste tout en continuant à descendre avec prudence. J'essaie d'être toujours à l'aplomb d'un arbre au cas où je viendrais à glisser. Heureusement, la croute de neige gelée et les bâtons de marche me permettent d'assurer mes prises de pied. Je fini par apercevoir en contrebas des fils électriques blancs dans le lit d'un ruisseau. Pour les rejoindre,

je dois franchir un passage délicat : impossible sans l'aide d'une corde. Heureusement, j'ai anticipé le coup et pensé à en prendre un bout avec moi ! Mise en double autour d'une vague racine, je rejoins enfin le passage clé tracé par le ruisseau. Je ne suis pas tiré d'affaire pour autant car il reste une marche de quelques mètres bien verticale et tout englacée. J'arrive malgré tout entier à rejoindre le Chéran. Ainsi, je sais que nous pourrons par ce chemin,

je dois franchir un passage délicat : impossible sans l'aide d'une corde. Heureusement, j'ai anticipé le coup et pensé à en prendre un bout avec moi ! Mise en double autour d'une vague racine, je rejoins enfin le passage clé tracé par le ruisseau. Je ne suis pas tiré d'affaire pour autant car il reste une marche de quelques mètres bien verticale et tout englacée. J'arrive malgré tout entier à rejoindre le Chéran. Ainsi, je sais que nous pourrons par ce chemin,



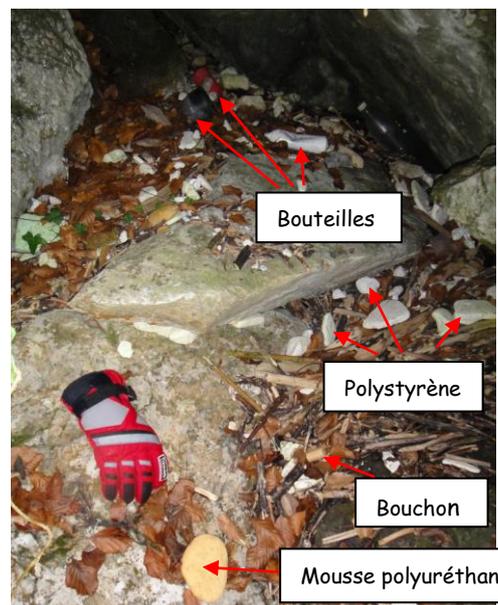
rapidement arriver à rejoindre le trou découvert au mois d'août avec Benoit et dans lequel une cheminée avait arrêté notre exploration. Pour l'escalader, Vincent BDC et moi avons imaginé utiliser un mat fait de tubes emboîtés avec une échelle de spéléo accrochée à son sommet. Je pense que l'idée est bonne mais que nous gagnerions à remplacer les tubes métalliques par un arbre coupé sur place, nous évitant ainsi du poids à remonter !



Au niveau du goulet, un bras du Chéran semble passer sous le rocher !?



Pour repartir, je n'ai qu'à remonter le lit très raide du ruisseau. Une ficelle a été installée avec des nœuds régulièrement espacés. La nature en a profité pour transformer, par translation verticale, une ligne droite en plan ! La pluie arrive avant que je n'ai pu rejoindre la voiture. Qu'à cela ne tienne, mon escapade du jour a « sauvé » la journée !



Au niveau du goulet, une niche ne renferme pas que du bois flotté mais aussi tout un tas de débris plastiques, la plupart arrondis par les tourbillons. Quel dommage qu'un endroit aussi sauvage, où quasi personne ne met les pieds, soit souillé par la main de l'homme (mon gant donne l'échelle). Où ces débris finiront-ils lorsqu'ils auront été réduits en poudre ? Dans les poissons ?